



LA NOMENCLATURE, OU LA NECESSITE DE NOMMER LA FAUNE ET LA FLORE DU PARC-GEOPARC

Jean-Michel MAZIN, paléontologue

Le gisement ichnologique¹ de Crayssac (Lot) garde en mémoire la biodiversité sur une plage boueuse de la fin du Jurassique. En termes plus explicites, ce gisement paléontologique unique en son genre, livre des milliers de traces de pas d'animaux (dinosaures, tortues, crocodiles, ptérosaures et crustacés) finement imprimées dans la boue d'une vasière du Jurassique supérieur, voici 150 millions d'années. À quelques kilomètres de là, des dizaines de cavités creusées par l'érosion dans les plateaux calcaires, conservent des milliers de restes fossilisés piégés lors de leur remplissage. Ce sont les fameuses phosphatières du Quercy, qui hébergent des biodiversités fossiles d'âges différents. Ces gisements paléontologiques exceptionnels, unis à 87 autres points géologiques remarquables, constituent la Réserve Naturelle Nationale d'Intérêt Géologique du Lot, gérée par le Parc naturel régional des Causses du Quercy. Ce montage administratif d'apparence complexe garantit la protection ultime de ces témoins des biodiversités passées. Cependant, aucune protection des faunes, des flores, actuelles ou fossiles, aussi bien que des objets géologiques ne peut se faire sans étude scientifique préalable (état initial de la réserve) et sans un suivi de l'évolution de l'état de la réserve à long terme. Or, il est une étape aussi discrète que sous-estimée de cette chaîne opératoire, et qui est pourtant incontournable. Un oiseau, une fleur, un fossile n'existent que s'ils portent un nom. Les relations entre espèces dans un écosystème ne peuvent être étudiées ou suivies que si ces espèces sont correctement et identifiées et nommées. Les noms peuvent paraître superflus, ils sont en fait incontournables.

1 - Diversité et unicité

Environ sept mille langues et dialectes sont aujourd'hui parlés dans le monde. Par ailleurs, le chat domestique vit auprès des hommes dans une très large partie de la planète. Il ne faut donc pas s'étonner que le chat porte des centaines, des milliers de noms différents. Cette diversité, qui apparaît comme une richesse linguistique, complique toutefois l'étude et la classification des êtres vivants. L'idéal serait que chaque type d'être vivant sur notre planète ne soit désigné que par un nom unique et universel.

Aristote (384-322) proposait une classification des environ 500 espèces animales connues à son époque. Il se basait alors essentiellement sur la morphologie et le mode de vie, ce qui l'amena à quelques approximations comme classer les baleines parmi les poissons. Son travail inspira certainement Pline l'Ancien (23-79) qui produisit une somme encyclopédique des connaissances de son temps dans laquelle il décrit nombre de plantes et animaux.

¹ Ichnos, en grec ancien, signifie trace. Un gisement ichnologique est donc un site livrant des traces d'activités d'êtres vivants, le plus souvent des empreintes de pas.

Et puis, la classification des êtres vivants n'intéressa plus personne ou presque. Le Moyen Âge occidental, qui chercha longtemps à concilier Bible et héritage culturel antique, se contenta de décrire le monde tel qu'il fut créé, dans des bestiaires s'intéressant plus à la signification symbolique des êtres qu'à leur anatomie ou leur mode de vie. Les invasions arabomusulmanes des IX^e-X^e siècles ont pourtant introduit des clés de raisonnement scientifique, mais la vie des animaux intéressait vraiment peu la chrétienté, jusqu'à la découverte d'Aristote, inconnu de l'Occident chrétien mais dont les textes étaient conservés dans les grandes bibliothèques musulmanes. Le monde, création divine fixée pour l'éternité, tel que le définissait Aristote, convenait très bien au Moyen-Âge occidental.

L'intérêt pour la description, la classification, l'interprétation du monde vivant s'imposa progressivement avec la Renaissance. Les cabinets de curiosités regorgeaient alors de spécimens, parmi lesquels les fossiles tenaient bonne place. Les élites cultivent, observent, décrivent, collectionnent toujours plus. La Renaissance est curieuse, des encyclopédistes dressent des inventaires d'êtres vivants, dont les noms sont nombreux et non codifiés. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour résoudre ce problème.

2 – Un nom, une identité

Carl von Linné (1707-1778) était un botaniste suédois, lui aussi convaincu de l'éternelle fixité du monde. Il entreprit de classer et de nommer les êtres vivants selon une méthode simple et rigoureuse, la nomenclature binominale, qu'il publia en 1735 dans un discret petit fascicule d'une dizaine de pages intitulé *Systema Naturae*. Selon sa méthode, chaque être vivant reçoit un double nom latinisé, le nom de genre portant une majuscule suivie du nom d'espèce entièrement en minuscules. Linné entreprit donc de nommer ainsi tous les êtres vivants de sa connaissance, si bien que sa 13^{ème} et dernière édition de 1770 atteignait 3 000 pages, dans lesquelles il nommait environ 6 000 espèces de végétaux et 4 400 espèces d'animaux. De nos jours, 15 000 à 20 000 nouvelles espèces sont décrites chaque année. Et il reste des milliers, des millions, des dizaines de millions d'espèces à décrire, le plus grand nombre d'entre elles étant d'ailleurs unicellulaires et microscopiques. Jusqu'à présent, on a décrit et nommé environ 2 millions d'espèces actuelles (plantes, champignons, animaux, bactéries, etc.), mais il y en aurait au moins dix fois plus à découvrir. D'autre part, les paléontologues ont découvert et décrit environ 300 000 espèces fossiles, et il en reste des millions à trouver.

Chacune de ces espèces identifiées est idéalement caractérisée par son nom de genre, son nom d'espèce, sa diagnose et son holotype. Cette nomenclature binominale, aussi appelée nomenclature linnéenne ou nomenclature scientifique, est aujourd'hui universellement appliquée par *Homo sapiens* (genre *Homo*, espèce *sapiens*) pour nommer les millions d'autres espèces partageant ou ayant peuplé notre planète. Par convention, la 10^{ème} édition de 1758 du *Systema naturae* est prise comme point de départ de l'application de cette nomenclature. Tout ce qui a été nommé à partir de cette date doit répondre à un certain nombre de critères rigoureux permettant de décrire précisément une espèce : un nom bien sûr, auquel est associé le nom du descripteur et la date de la description, mais aussi une diagnose (le ou les caractères définissant cette espèce), une localisation géographique, un âge (pour les fossiles). Et pour compléter cette "fiche d'identité", on doit désigner et déposer dans un musée, un holotype porte-nom, c'est-à-dire LE spécimen de référence. Nommer un être vivant, ou fossile, est donc devenu quelque chose de très précis. Il existe même un Code International de Nomenclature Zoologique, rédigé en anglais et en français, dont la première édition date de 1961. Ce code a pris en quelque sorte le relais du *Systema naturae* de Linné et précise toutes les normes et règles de nomenclature. Des codes semblables régissent la botanique, les plantes horticoles, les champignons, les virus, les bactéries, qui n'ont rien à envier aux autres codes internationaux dans leur précision et leur complexité.

Donc sans noms, pas d'inventaire. Sans inventaire, pas d'analyse de la biodiversité, pas de compréhension des écosystèmes et aucune protection possible. C'est pourquoi la nomenclature, plus savamment la taxonomie, est une étape incontournable de la connaissance d'un territoire. Inventaires des faunes et flores actuelles, inventaire des espèces fossiles, représentent donc un préalable incontournable.

Erithacus rubecula (Linnaeus, 1760)

↑ Genre ↑ espèce ↑ Auteur

Diagnose - Description
Holotype (porte-nom)
Lieu de conservation
Distribution géographique
Age (pour les fossiles)
Étymologie
Noms vernaculaires

Figure 1 : La description d'une nouvelle espèce est très rigoureuse. Au-delà du nom de genre portant une majuscule et du nom d'espèce, sans majuscule, il faut préciser la diagnose c'est-à-dire le ou les caractères discriminant cette espèce par rapport à celles déjà connues. Il faut décrire cette nouvelle espèce, désigner un holotype porte-nom (spécimen de référence) et le déposer dans une collection publique, préciser le niveau géologique (âge) pour le fossile, préciser l'étymologie du nom. Une fois ceci publié dans une revue spécialisée, alors cette nouvelle espèce existe.

3 - Les cordonniers sont, dit-on, les plus mal chaussés.

En 1707, à la naissance de Linné, l'usage du patronyme stable était encore loin d'être répandu. En Suède, la tradition scandinave associait un prénom et le nom du père. Ainsi, à sa naissance, notre futur botaniste reçut le nom traditionnel de "Karl Nilsson", ce qui signifie Charles fils de Nils. Mais Nils, le père de notre Linné, avait déjà choisi le patronyme "Linnaeus" quelques années plus tôt pour pouvoir entrer à l'université. Ce nom dérivait du mot *linn* (le tilleul en vieux suédois), car un immense tilleul poussait sur la propriété familiale. Le latin et le français étant à cette époque les langues utilisées dans les milieux instruits, ce nom fut latinisé, si bien que pendant toute son enfance et adolescence, Linné s'appela officiellement Carl (parfois Karl) Nilsson Linnaeus.

Au moment d'entrer à l'université, l'administration changea son prénom Carl en Carolus, afin de tout latiniser. Le voici donc qui répond au nom de Carolus Linnaeus, un nom latin en pleine Scandinavie. Il est anobli à 54 ans et change de nouveau son nom, acquérant une particule nobiliaire (von) et choisissant d'abrégier le nom tout en lui donnant une résonance française. Il apparaît donc dans ses ouvrages sous divers noms comme Carl von Linné (le plus courant), Karl von Linné et parfois Charles de Linné. Ainsi le botaniste, médecin, classificateur le plus rigoureux de l'histoire fut-il lui-même pris au piège de la diversité.

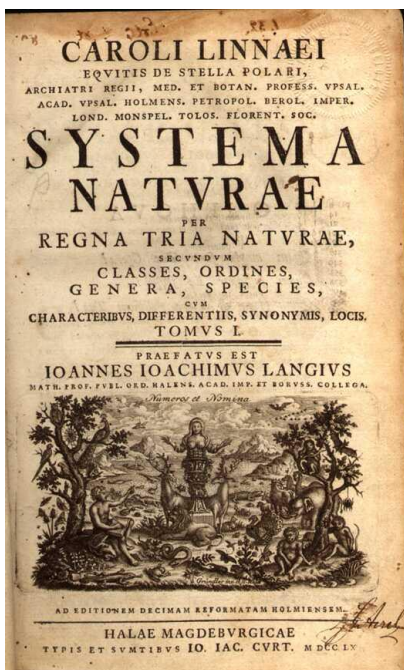


Figure 2

Systema naturae 10ème édition 1758-1760. By Carl Linnaeus - Sourced from <http://bibbild.abo.fi/Linneana/>, Public Domain, <https://commons.wikimedia.org>

4 - Le grand paradoxe

Ainsi nous décrivons, nous nommons et rangeons les espèces avec lesquelles nous partageons la planète, ainsi que celles qui la peuplaient avant nous. Et le genre *Homo* fait bien sûr partie de ce grand inventaire, avec ses 14 à 22 espèces² réparties sur plus de deux millions d'années d'existence, d'*Homo habilis*, le plus ancien vers 2 Ma, à *Homo sapiens*, notre espèce, présente depuis 300 000 ans, qui a gentiment exterminé Neandertal, et reste aujourd'hui la seule espèce du genre *Homo* sur Terre.

Linné a décrit l'espèce *Homo sapiens* Linné, 1758, en des termes d'ailleurs compliqués par l'éclatement en sous-espèces régionales. Mais à son époque, aucune espèce fossile n'était connue. Elles ont été découvertes par la suite. Ainsi, toutes les espèces du genre *Homo* disposent d'une diagnose et d'un holotype, spécimen porte-nom.

Toutes?

Et bien non. Dans sa description d'*Homo sapiens*, Linné n'a jamais désigné d'holotype porte-nom (cela ne se faisait pas encore couramment à l'époque). Le code de nomenclature autorise, sous certaines conditions, à nommer rétrospectivement un holotype (que l'on appelle alors un néotype). Mais qui ? Lequel de ces milliards d'*Homo sapiens* pourrait-on sacrer "néotype de l'humanité actuelle" ? Depuis des années, les discussions vont bon train dans les coulisses et la proposition de désigner Carl von Linné lui-même holotype porte-nom d'*Homo sapiens* reçoit de nombreux soutiens. Mais qui va ouvrir la sépulture de Linné, dans la cathédrale d'Uppsala pour en extraire les ossements, les exposer ou les ranger dans des tiroirs de musée ?

5 - Le premier dinosaure nommé

Quand et comment les dinosaures ont-ils été identifiés et nommés ? L'histoire est complexe. Tout d'abord, il paraît assez évident que les dragons, qu'ils soient asiatiques ou germaniques, ont été inspirés à l'homme par d'impressionnants restes fossiles. Du point de vue de l'histoire des sciences, c'est en 1677 que semble débiter la saga des dinosaures. Cette année-là, l'anglais Robert Plot, conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford, publie une *Natural History of Oxfordshire* dans laquelle il décrit et illustre un très gros fragment d'os fossilisé trouvé dans une carrière, près d'Oxford.

Il y reconnaît l'extrémité distale de l'os de la cuisse, le fémur, mais si gros qu'il ne pouvait appartenir à aucun animal connu sur les îles britanniques. Plot envisage alors qu'il puisse s'agir soit d'un reste de géant biblique, soit d'un os d'un éléphant de combat de l'armée romaine. Près d'un siècle plus tard, en 1763, le médecin anglais Richard Brookes donna une nouvelle description du spécimen de Plot et, bien que le considérant lui aussi comme un morceau de fémur dans son texte, le nomma *Scrotum humanum* dans la légende de son illustration. Brookes précisait ainsi clairement que ce reste fossilisé évoquait par sa forme une bourse testiculaire pétrifiée de géant. Cinq années plus tard, en 1768, le philosophe naturaliste français Jean-Baptiste Robinet publia ses *Considérations philosophiques de la gradation naturelle des formes de l'être, ou les essais de la Nature qui apprend à faire l'Homme*.

Dans cet ouvrage au titre évocateur, Robinet exposait l'essentiel de sa vision originale de l'évolution. Pour lui, la Nature (déifiée) aurait procédé par essais successifs dans le seul dessein de produire l'être parfait, l'Homme. Parmi les nombreux spécimens cités par Robinet, essentiellement des roches, fossiles et plantes évoquant des formes humaines, une brève description du fragment de fémur d'Oxford le conduisait à y reconnaître formellement une bourse testiculaire, essai d'organe humain produit par la Nature.

On sait aujourd'hui que ce fossile suggestif est l'extrémité du fémur d'un grand dinosaure carnivore, proche de *Megalosaurus*, sans toutefois pouvoir être plus précis, car le spécimen a disparu et n'est connu que par ses dessins. En cette fin de XVIII^e siècle, l'existence même des dinosaures était encore insoupçonnée. Pourtant l'histoire du *Scrotum humanum* ne s'arrête pas là.

² Ce nombre reste discuté entre spécialistes, mais il est de cet ordre.

6 - Un nom unique

Une subtilité à noter. Le code international de nomenclature précise que si une espèce a été décrite et nommée deux fois, par deux auteurs différents par exemple, le nom le plus ancien a priorité et seul considéré comme valide. Et c'est ainsi que, nommé en 1763 avec une syntaxe respectant la nomenclature binominale de Linné, *Scrotum humanum* s'est révélé être un nom valide, mais également le plus ancien nom scientifique jamais donné à un dinosaure, avant même que ceux-ci ne soient reconnus. Il ne fait donc aucun doute qu'il fut le premier, ce qui engagea un débat à la fin du XX^e siècle.

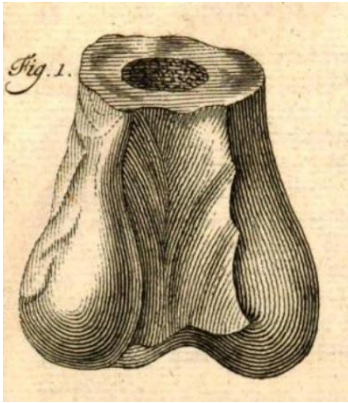


Figure 3
Scrotum humanum, tel qu'illustré page 18 de l'ouvrage de Jean-Baptiste Robinet (1768). Pour l'auteur, il s'agissait d'une grande bourse testiculaire humaine, fruit d'un essai de la Nature.

Fallait-il conserver ce nom très imagé ou fallait-il se débarrasser de ce nom plutôt gênant ? Pouvait-on seulement le supprimer au regard des règles du code international, aussi rigoureuses que respectables. Que cela plaise ou non, *Scrotum humanum* avait toutes les apparences d'un nom valide, celui du premier dinosaure nommé dans l'histoire de la paléontologie. Cette validité fut toutefois discutée, puis refusée par la commission internationale de nomenclature zoologique au motif que le spécimen original est aujourd'hui perdu, donc non vérifiable, qu'il n'y a pas de description précise de l'espèce (la diagnose), mais surtout que ce nom était "oublié" depuis longtemps. En effet, après les écrits de Plot, Brookes et Robinet, *Scrotum humanum* ne semble plus être apparu dans la littérature scientifique pendant le XIX^e et une partie du XX^e siècle, or, le Code stipule qu'une espèce non citée dans des écrits scientifiques depuis plus de cinquante ans peut être considérée comme un *nomen oblitum*, un nom oublié. Et c'est ainsi que la première espèce de dinosaure correctement nommée disparut des listes taxonomiques et n'est aujourd'hui citée qu'à titre d'anecdote. Un fragment d'os isolé trouvé prématurément, mais depuis perdu, un nom abandonné car considéré comme oublié, l'histoire scientifique des dinosaures commençait bien mal, alors que par ailleurs d'autres découvertes paléontologiques étonnantes s'accumulaient.

Mais alors, quel fut le premier dinosaure officiellement nommé ? Et qui le nomma ? L'histoire des sciences retient qu'en 1815, des ouvriers de la carrière de calcaire de Stonesfield, près d'Oxford, là-même où fut trouvé le fameux *Scrotum humanum*, exhumèrent quelques restes osseux d'un gros animal, qui rejoignirent la collection de l'université d'Oxford, dans laquelle était déjà conservé un morceau de mâchoire portant d'impressionnantes dents, découvert quelques années plus tôt dans la même carrière. William Buckland, théologien, doyen de Westminster, mais aussi professeur de Géologie à l'université d'Oxford, entama dès lors l'étude de ces étranges spécimens. S'en suivirent quelques années riches en questions. Buckland hésitait et n'avait aucune certitude quant au type d'animal à qui appartenaient ces ossements.

En 1818, le célèbre anatomiste français Georges Cuvier visita les collections d'Oxford et identifia ces restes comme ceux d'un grand reptile, une sorte de gigantesque lézard. William Conybeare, autre géologue-paléontologue anglais de renom et homme d'église, fut le premier, en 1821, à publier ce terme de "Huge Lizard" (Énorme Lézard) au sujet de ces ossements. Buckland et Conybeare poursuivirent l'étude en collaboration et l'année suivante, dans un projet d'article commun, avançaient le nom de *Megalosaurus* (du grec *mega*, grand et *saura*, lézard, reptile). Ce fut toutefois James Parkinson, activiste politique anglais médecin, passionné de géologie et de paléontologie, celui-là même qui décrivit en 1817 la fameuse *paralysis agitans*, ou *Shaking Palsy*,

maladie qui porte aujourd'hui son nom, qui en 1822 publia le nom *Megalosaurus* dans son ouvrage *Outlines of Oryctology*³. Parkinson rapprochait en effet les dents de ce *Megalosaurus* de celles d'un varan et évaluait l'animal à 40 pieds (12,2 m) de long pour 8 pieds (2,5 m) de haut. Il fallut cependant attendre 1824 pour qu'enfin le nom *Megalosaurus* soit officiellement et formellement annoncé par Buckland dans un congrès de la Geological Society de Londres, puis publié. *Megalosaurus* (depuis 1827 *Megalosaurus bucklandii*) est donc reconnu par l'histoire comme étant le premier dinosaure nommé, bien qu'à l'époque la notion de dinosaure n'existât pas encore. À une année près, *Megalosaurus* aurait pu laisser sa place de numéro un à un autre dinosaure. En effet, Gideon Algernon Mantell, médecin obstétricien de son état et grand collectionneur naturaliste découvrit d'autres restes dès 1820 dans une carrière de grès de la forêt de Tilgate (Sussex).

Là aussi, il s'agissait d'ossements gigantesques d'origine inconnue, dont les premiers spécimens avaient été trouvés dès 1809. La petite histoire retient qu'en 1822, alors qu'elle l'attendait à l'extérieur lors d'une visite à domicile, sa femme repéra des objets brillants dans le ballast du chemin. Il s'agissait de grosses dents qui, après examen de la gangue gréseuse, provenaient de la même carrière de Tilgate. Personne ne sut identifier ces dents, mais le tenace Mantell, persuadé qu'il s'agissait d'un iguane géant, publia en 1825 ces restes fossiles sous le nom d'*Iguanodon* ("dent d'iguane"), dont on connaît aujourd'hui sept espèces dans le monde. Et Mantell ne s'arrêta pas là. Continuant ses recherches sur les grès de la forêt de Tilgate, il découvrit bientôt les restes d'un autre grand animal, de toute évidence différent d'*Iguanodon*. Il est notamment caractérisé par une carapace dorsale osseuse et est muni d'épines osseuses sur le cou et les épaules. Gideon Mantell décrivit et publia ce spécimen en 1833 sous le nom d'*Hylaeosaurus armatus* (le "lézard des forêts armé").

Ainsi trois espèces fossilisées d'animaux insolites, probablement de très grands reptiles, ont donc été décrites et nommées en une dizaine d'année. Mais nul ne savait vraiment ce qu'étaient ces géants. Ce fut toutefois suffisant pour que l'anatomiste anglais Richard Owen propose, en 1842, la création d'un nouvel ensemble d'animaux vertébrés jusque-là totalement inconnus, qu'il nomma Dinosauria (du grec *deinos*, terrifiant, qui inspire la crainte, et *saura*, lézard, reptile). Des lézards géants vraiment pas comme les autres, "reptiles antédiluviens", avaient donc peuplé notre planète. D'autres mondes nous avaient précédés. Et maintenant qu'ils étaient groupés sous un seul nom, les Dinosaures, maintenant que trois espèces étaient décrites et nommées, rien ni personne ne pouvait entraver la passion d'*Homo sapiens* pour ces anciens mapitres de la planète.

Le récit de la découverte des dinosaures est donc riche et plutôt bien documenté. Mais l'heure serait-elle venue de tout bouleverser et de jeter cette belle chronologie à la corbeille ? L'histoire de la paléontologie en fera un bilan dans quelques décennies. Car après plusieurs hypothèses avancées depuis les années 1960, il est maintenant clairement établi par de nombreux fossiles que les oiseaux ne sont autres que des dinosaures emplumés. Le minuscule colibri, la frêle mésange aussi bien que l'autruche sont des dinosaures, représentants très diversifiés de la lignée Maniraptora, qui plonge ses racines au sein des dinosaures théropodes, les fameux prédateurs bipèdes du Mésozoïque. Contrairement à toutes les autres lignées de dinosaures, des maniraptoros emplumés que nous appelons oiseaux, ont traversé la vague d'extinctions de la fin du Mésozoïque.

Non, les dinosaures n'ont pas disparu. Ils sont encore parmi nous, ce dont près de 10 000 espèces qui nous entourent au quotidien attestent aujourd'hui. Mais dans ce cas, *Megalosaurus* qui a été nommé en 1824 perd logiquement sa place de premier dinosaure nommé, car depuis longtemps déjà Carl Linné avait donné un nom de genre et d'espèces à de nombreux oiseaux. Donc à de nombreux dinosaures. Le Code International de Nomenclature Zoologique a retenu la dixième édition du *Systema naturae* de Carl Linné, publiée en 1758, comme point de départ de la nomenclature binominale des êtres vivants. Dans cette édition, Linné dotait déjà 554 oiseaux d'un nom de genre et d'espèce, 66 ans avant que Buckland nomme *Megalosaurus*. Le premier dinosaure nommé se trouve donc parmi eux. Serait-ce *Motacilla alba*, la bergeronnette grise, *Passer domesticus* notre moineau, *Corvus corax* le grand corbeau ou encore *Picus viridis*, le pic vert ? Il faudra un jour le décider.

³ Du grec orycto ("ce qui est sorti de la terre"), l'oryctologie était le nom alors donné à la paléontologie. Il est aujourd'hui tombé en désuétude, car s'appliquant aussi bien aux pierres, minéraux, minerais, etc.

7 - Les noms ont un sens

Cette nomenclature binominale, aujourd'hui universellement acceptée et utilisée, a l'avantage d'être simple et efficace. Certes les latinistes et hellénistes puristes y trouvent parfois (souvent ?) à redire devant nos pratiques barbares des langues antiques, mais le système fonctionne.

Depuis Linné, de congrès en congrès, les zoologues ont progressivement stabilisé leurs habitudes jusqu'à publier en 1961 le premier Code International de Nomenclature Zoologique, rédigé en français et en anglais. La 4^{ème} et actuelle édition est parue en 1999 et est maintenant accessible sur Internet.

Depuis plus de deux siècles, la nomenclature binominale et la classification linnéenne fournissent à la science le moyen de nommer et de classer les êtres vivants et de comprendre les interactions entre la vie et ses environnements. Si cette nomenclature binominale semble définitivement installée et appliquée, la classification dite linnéenne, bien que très utile, montre ses limites. Elle ne rend notamment pas compte des relations de parenté entre espèces et entre ensembles naturels d'espèces. Depuis les années 1960, un autre mode de classification s'impose : la classification phylogénétique, ou cladistique, prenant en compte l'histoire évolutive des groupes naturels appelés clades. Mais c'est une autre histoire...

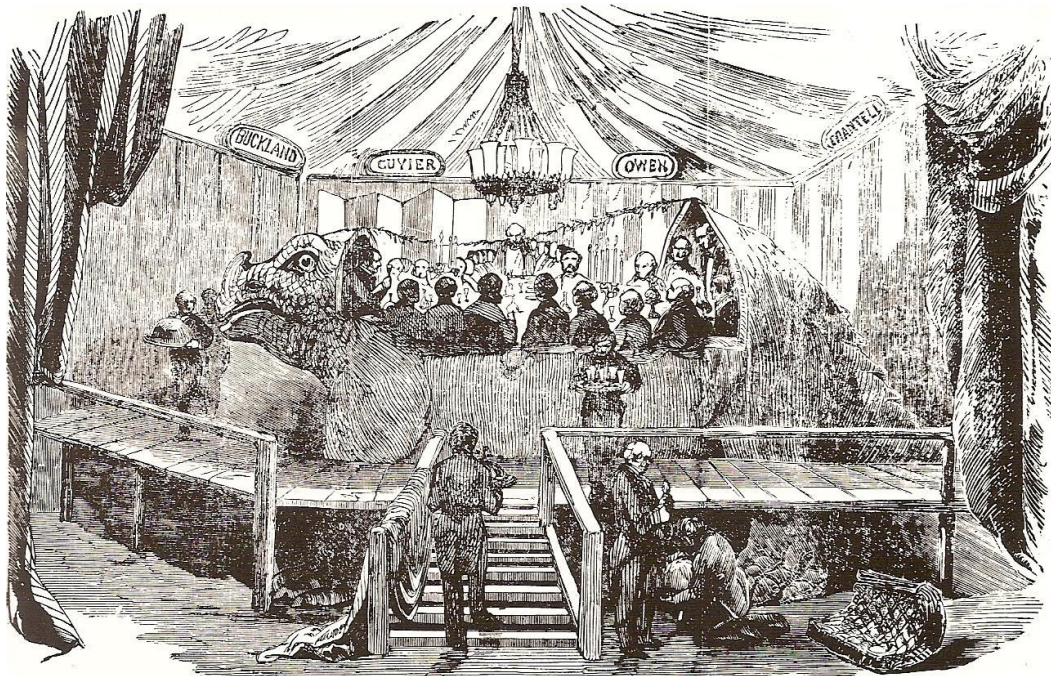


Figure 04

Nommés et identifiés en 1841 par le paléontologue anglais Richard Owen, les dinosaures gagnèrent immédiatement l'intérêt du public. Dès 1852, Owen et l'artiste Benjamin Waterhouse Hawkins entreprirent de reconstruire ces dinosaures qui, accompagnés d'autres animaux fossiles, ont constitué la première exposition de dinosaures, au Crystal Palace de Londres. Pour fêter l'événement, 21 scientifiques furent invités à un repas, le 31 décembre 1853, à l'intérieur du moulage d'un Iguanodon.

Quant au menu, il fut copieux et anglais :

- Poisson, sauce aux huîtres, filets de merlan, turbot à l'Hollandaise,
- Poulet bouilli et sauce céleri, dinde rôtie, jambon, tourte au pigeon,
- Côtelettes d'agneau et tomates, curry de lapereaux au riz, salmi de perdrix, mayonnaise et filets de sole
- Faisans, bécasses, bécassines
- Desserts : Gelée de Macédoine, Gelée d'Orange, Bavaroise, Charlotte Russe, Pâtisserie Française, Nougat à la Chantilly, Buisson de Meringue aux Confitures. Raisins, pommes, poires, amandes, raisins secs, prunes françaises, noix, etc.
- Vins: Sherry, Madère, Porto, Moselle, Claret

Quelques exemples.

Cadurcotherium cayluxi Gervais, 1873, célèbre rhinocéros sans corne, immigrant asiatique venu s'installer en Europe entre 28 et 34 millions d'années. Ses restes fossilisés sont fréquemment trouvés dans le Quercy. Il a été décrit par le paléontologue-zoologue français Paul Gervais en 1873. Son nom de genre, *Cadurcotherium* est dérivé de *thêrion* signifiant "bête sauvage" et du latin *Cadurci*, nom du peuple gaulois de la vallée du Lot, fondateur de la ville de Cahors. Quant au nom d'espèce *cayluxi*, il dérive de *Caylus*, ville du Tarn-et-Garonne près de laquelle des restes de cet animal ont été trouvés.

Phosphotriton sigei Tissier *et al*, 2016, splendide salamandre momifiée trouvée dans des sédiments de 35-40 Ma. Le nom de genre évoque les phosphatières et les amphibiens de type salamandre et tritons. Le nom d'espèce est quant à lui dédié à Bernard Sigé, paléontologue français de la fin du XX^e siècle, spécialiste des chauves-souris, ayant beaucoup travaillé dans le Quercy.

Pteraichnus occitanis Mazin et Pouech, 2025. Une ichnoespèce, c'est-à-dire une espèce uniquement détectée par ses empreintes de pas, décrite et nommée en 2025 à l'issue des fouilles menées sur le site de Crayssac (Lot). Le nom de genre est une association du grec *ichnos* (empreinte) et *Ptero* (aile). Le nom d'espèce est dérivé de la région occitanie. Il s'agit donc des "empreintes du ptérosaure d'Occitanie".

Myotis emarginatus Geoffroy, 1806. L'une des nombreuses espèces de chauves-souris habitant dans la réserve géologique du Lot. Son nom de genre combine le grec *mus/mys* (souris) et *ous* (oreille). Les myotis (autrefois appelés vespertillons) ayant des oreilles arrondies ressemblant à celles des souris. Quant à l'espèce, *emarginatus* signifie "échancré" en raison de l'échancrure de la bordure externe de l'oreille.

Lucanus cervus Linné, 1758. Le lucane cerf-volant est un gros et splendide coléoptère dont l'étymologie est simple puisque Pline l'Ancien l'appelait déjà *lucanus*, ce nom dérivant certainement des Lucaniens, peuple d'Italie méridionale portant des casques renforcés de ramures de cerf.

